

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 141 (2015)
Heft: 20: Numéro anniversaire : 140 ans

Rubrik: Ici est ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ISS: CENTRE CULTUREL!

Eugène en orbite

Cent dix mètres de longueur, 74 de largeur et 30 de hauteur. Sans compter les panneaux solaires d'une superficie de 2500 m². Cette structure de 400 tonnes est peut-être juste au-dessus de votre tête, au moment où vous lisez ces lignes. Je veux parler de la Station spatiale internationale (ISS), bien sûr.

Ce fameux «plus grand objet artificiel placé en orbite terrestre» n'arrive pas à faire parler de lui. Jour après jour, les sept milliards de Terriens l'ignorent superbement.

Mais il y a du nouveau.

Cette année, une photo prise à l'intérieur de la station spatiale a été partagée des centaines de milliers de fois sur les réseaux sociaux. Qu'y voit-on? Une mosaïque grande comme la main montrant un monstre de l'espace de couleur rouge. A travers le hublot, la planète bleue. Il s'agit d'une œuvre de Invader, l'un des rois du street art. L'artiste français a réalisé son rêve: envoyer un de ses «aliens» dans l'espace.

Depuis la fin du siècle dernier, Invader fixe ses petites mosaïques à New York, Tokyo, Paris ou... Lausanne. Son sujet de prédilection: les monstres échappés du vieux jeu vidéo *Space Invader* (1978), grand succès de la console Atari. Le traitement

de l'image sous forme de mosaïque rend hommage au faible niveau de pixels des jeux Atari de l'époque. Année après année, Invader a envahi les interstices de nos rues: sous les ponts, au sommet d'un mur, au bord d'un toit. Fier et obsessionnel, Invader a publié des guides richement illustrés, notamment *L'invasion de Paris 2.0*, répertoriant ses 500 nouvelles interventions.

Après de longues discussions avec l'European Space Agency, une mosaïque a été embarquée à bord de la fusée Ariane 5 qui ravitaillait l'ISS, en juillet 2014. La mosaïque a flotté pendant plusieurs mois en apesanteur, jusqu'au 12 mars 2015, lorsque la spationaute italienne Samantha Cristoforetti a posé un point de colle. Invader est désormais le premier artiste exposé au mur de l'ISS. «Je suis passé du street art au space art», résume l'artiste dans une interview du *Télérama*.

Mais en matière d'art dans l'espace, Invader arrive à peine à la cheville de Chris

Hadfield. En mai 2013, l'astronaute canadien, capitaine de l'ISS pendant six mois, a tourné le premier vidéo clip du cosmos! Profitant de la présence d'une guitare à bord de la station spatiale, l'astronaute a repris *Space Oddity* de David Bowie. Et en plus, il chante juste.

A l'origine, la chanson fut diffusée en juillet 1969, quelques jours avant que l'homme ne marche sur la Lune. Posté sur YouTube, le clip a été vu plus de 25 millions de fois. C'est sans aucun doute une merveille: premier film de science-fiction réalisé... sans le moindre trucage! Le chanteur flotte réellement en apesanteur; les continents plongés dans une nuit trouée par le scintillement des mégapoles ne sont pas des images de synthèse. Et il y a un plan proprement génial. La guitare vole le long d'un corridor. Tout à coup, Chris Hadfield s'élance à sa poursuite, en apesanteur. Il la saisit, puis, d'une pichenette de ses talons contre une paroi, il change de direction et disparaît dans un autre module.

De la pop britannique des sixties, du street art: l'ISS est en train de se transformer en centre culturel. C'est la meilleure chose qui pouvait arriver à cette canette géante.

Eugène

